

De l'exploitation du gaz de schiste et de ses oppositions

Un (relatif) nouveau gisement hante les trusts pétroliers : le gaz de schiste.

Le moyen d'exploitation - la fragmentation hydraulique - expose les travailleurs de cette activité et les populations riveraines à de graves risques sanitaires. Un consensus rassemble des élus de droite et des élus de gauche dans le refus de l'exploitation de ce type de gisement (gaz de schiste mais aussi gaz de charbon).

Quels sont les enjeux révélés par cette question de l'exploitation du gaz ?

Sur le gaz de schiste, un film No gazaran (1) a été réalisé en 2013 par Doris Buttignol et Carole Menduni ; il sert parfois de support à des débats organisés par des organisations ou associations écologistes ou altermondialistes.

D'entrée, le film No gazaran fournit un exposé technique de la fragmentation hydraulique et de ses conséquences sous forme de schémas puis de témoignages en particulier des riverains d'une telle exploitation aux USA. Les atteintes sur le court et le moyen terme à la qualité de l'eau, de l'air et de la terre sont précisées.

Le film est ensuite un périple dans divers lieux où des menaces de l'exploitation du gaz de schiste (Cévennes et Seine et Marne) ont entraîné des manifestations : «mobilisations citoyennes» conduites par des élus municipaux et/ou cantonaux ceints de leur écharpe tricolore. On assiste aussi à quelques moments du parlement européen avec des élus-vedettes écologistes, candidats à leur réélection. Que ce soit dans les manifestations ou ailleurs, la parole est donnée essentiellement aux élus. Le consensus semble large – comme d'ailleurs s'exclame un des rares non-élus : «la droite et la gauche se sont rassemblées !» Consensus large au point que l'étiquette politique de certains élus n'est pas mentionnée.

Dans le film, un élu parle de la défense du territoire pour le tourisme. Alors l'exploitation du gaz de schiste, pas ici mais ailleurs ? Si certaines pancartes brandies lors de manifestations précisent «Ni ici, ni ailleurs», on n'entend pas dans la bouche des élus une telle extension. L'élu parlant de la défense du territoire pour le tourisme livre la clé d'une certaine opposition.

Dans un texte à propos d'un projet de recherches d'hydrocarbures de la société Tethys oil, le «collectif Vaucluse sans gaz de schiste» dénonce : «Des impacts économiques locaux très négatifs : norias de camions, chantiers de prélèvements, d'exploration... Cette activité industrielle ne peut que perturber la vie de notre territoire et en particulier résonner très négativement sur l'activité agricole (notamment biologique en pleine extension dans le Vaucluse) et touristique (parc régional du Lubéron)».

Dans la région du Lubéron, depuis quelques décennies, la valorisation du capital par les biais de l'immobilier et du tourisme (parfois sous le paravent de «prestations culturelles») s'est faite au détriment notamment de l'agriculture. (L'effondrement de l'activité agricole en Vaucluse a bien sûr des raisons dans l'insertion de la France dans le système-monde ; en particulier la concurrence de pays du sud de l'Europe voir du Maghreb et même de Chine ou d'Argentine !). La valorisation du capital dans l'immobilier a rendu les logements hors d'accès pour les personnes à petits revenus : ouvriers, employés ou titulaires de modestes pensions de retraite. De manière générale, la mise en coupe de la région du Lubéron pour et par les intérêts du tourisme et de l'immobilier a entraîné la montée des prix, le départ d'une partie de la population locale et la multiplication de résidences habitées quelques semaines par an.

Les territoires s'inscrivent dans une concurrence pour la valorisation du capital. Cette valorisation peut-elle être assurée par l'exploitation de gaz de schiste sachant sa relative brièveté et ses dégâts ? L'exemple des USA montre une dévalorisation de l'espace en général, de l'immobilier notamment, dans les territoires d'extraction du gaz de schiste. Sur le terrain d'un forage et aux alentours, il n'y a plus de possibilités pour des projets immobiliers ou/et des projets touristiques.

Un courant d'opposition au gaz de schiste - comme celui au gaz de charbon qui utilise un procédé d'extraction analogue - ne reflèterait-il pas une opposition à une forme résiduelle d'industrialisation, voire à une forme de «tiers-mondisation» (pillage des ressources minières avec dégâts sur la vie de la population – sur «l'environnement») ?

Ce courant d'opposition agit pour une insertion, à une place dominante, dans la globalisation capitaliste : les espaces dans les pays capitalistes dominants occidentaux devant être produits pour et par des entreprises tertiaires à forte valeur ajoutée (management par exemple), pour et par des entreprises immobilières ou de tourisme, le tout dans un «cadre attractif» c'est à dire valorisant pour le capital. Bref une partie de l'opposition au gaz de schiste (ou au gaz de charbon) s'insère dans la division internationale du travail du capitalisme globalisé et donc de son inscription dans l'espace.

Les luttes comme celles contre le gaz de schiste ou contre le gaz de charbon peuvent donc être dominées par des défenseurs du territoire qui défendent en fait les rapports sociaux dominants (capitalistes), dans le cadre de la globalisation. Il s'agit alors d'une autre position pour l'attractivité du territoire, pour une autre valorisation du capital.

Cela n'invalide pas le refus de l'exploitation du gaz de schiste ou du gaz de charbon. Mais comment articuler refus des rapports sociaux capitalistes, défense de la valeur d'usage et défense de l'environnement étant donné que la loi du capital tente de s'imposer partout et que l'« environnement » n'est pas un décor mais l'ensemble des relations que les populations - permanente et temporaire - entretiennent avec et dans un espace ? (2)

Lucien SEMINOLE

(1) Le titre No gazaran résonne avec le slogan de la guerre d'Espagne «No pasaran» «ils ne passeront pas.». «Ils» ce sont les franquistes. Ce slogan, et de façon plus générale la guerre d'Espagne, a fait l'objet d'une lecture antifasciste masquant les antagonismes au sein du camp républicain. Le slogan a été repris en généralisant : «ils» devenant les fascistes ou appelés tels.

Le titre du film, de par ses résonances politico-émotionnelles, peut avoir un effet «mobilisateur» pour une couche de la population qui a gardé quelque mémoire transmise de la guerre d'Espagne et de la Résistance.. (En Ardèche ou dans les Cévennes par exemple, où agirent de nombreux maquis.) Mais par l'écho qu'il peut susciter, le titre ramène une situation spécifique à une situation antérieure autrement spécifique et, de plus, chargée de représentations. L'enjeu de la situation actuelle pour le gaz de schiste en est pour le moins obscurci.

(2) Sur la question des mouvements d'opposition à certains projets (aéroport, train à grande vitesse - ND des Landes ou val de Susa) on peut lire sur le site zad.nadir.org une analyse intitulée « Des dynamiques inhérentes aux mouvements de contestation ».

Dans son ouvrage Emanciper l'émancipation (Editions critiques), Jean-Pierre GARNIER interroge notamment le travail d'Henri LEFEBVRE sur l'espace de la ville « A trop focaliser l'attention sur la dimension spatiale des affrontements on finit par reléguer à l'arrière-plan l'essentiel, leur dimension sociale c'est à dire de classe. »